

(Ci-devant "LE VRAI CANARD").

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN 50 C.
SIX MOIS 25 C.
LE NUMERO 1 C.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIERE

VIII

INCIDENT.

—Ce que je prenais pour un rêve de ton imagination est peut-être sur le point de se réaliser.

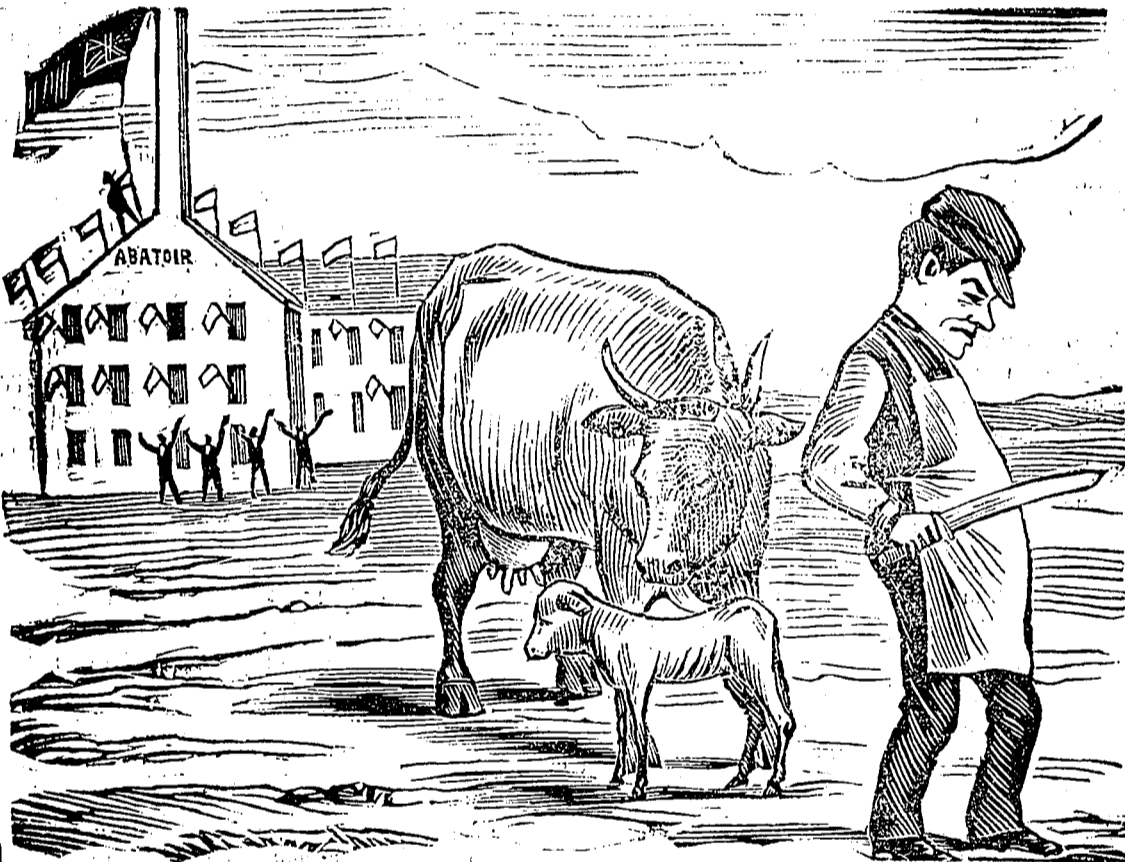
—Lui ! maman, fit-elle en pâliissant, M. Nada...

— Dans quelques heures tu sauras tout, mon enfant; prie Dieu, ajouta-t-elle en pressant sa fille sur son cœur, que nous sachions remplir noblement notre devoir et que les événements, quels qu'ils soient, nous trouvent résignées à sa sainte volonté.

IX

DANS LA BIBLIOTHEQUE.

Une demi-heure après environ, le panier de M. Nada s'arrêtait à la grille. Catherine, au lieu d'introduire le visiteur au salon comme de coutume, le fit entrer dans



AUX ABATTOIRS.

LE BOUCHER.—Misère et corde. Il faut s'avouer vaincu. "Moi qui me pensais si fort avec M. Mercier.

— LA VACHE (léchant son voau de deux jours). — Cher amour ! ces infâmes bouchers ont été battus. Non, ils ne t'arracheront plus au sein de ta mère. Non, ils ne t'enlèveront plus à nos caresses à l'âge de deux ou trois jours. Je pourrai te lécher comme ça pendant quatre ou cinq semaines au moins.

la bibliothèque. Mme Vertel l'y attendait, et s'avança vers lui :

—Monsieur Augustin Vertel, dit-elle, soyez le bienvenu de dans votre demeure.

La foudre éclatant à ses pieds n'eût pas surpris le jeune homme plus que ces simples paroles. Il essaya de nier, mais Mme Vertel, étendant la main vers le portrait de son mari, l'interrompit vivement :

—Devant celui qui là-haut vous vous voit et vous entend, osez soutenir que vous n'êtes pas Augustin Vertel. Ah ! poursuivit-elle avec tristesse, était-ce ainsi que nous devions nous revoir, et pourquoi ne vous êtes-vous pas nommé plus tôt ?

Les regards de son interlocuteur étaient demeurés fixés sur le portrait de son père; mille souvenirs doux et poignants tout en-

semble se partageaient son cœur; c'était à cette place que, pour la dernière fois, il avait contemplé le visage paternelle, mais ce visage chéri respirait le mécontentement et la colère; il avait entendu cette voix aimée, mais elle n'avait proféré que des paroles de menaces et des reproches amers.

—Ah ! s'écria-t-il enfin d'une voix brisée, par pitié, madame, parlez-moi de mon père ! m'a-t-il pardonné avant de mourir ?

—Non-seulement il vous a pardonné, mais que de larmes n'a-t-il pas versées sur vous ! que de démarches n'a-t-il pas faites pour retrouver vos traces ! et, après chaque tentative infructueuse, sa haute taille se courbait, ses cheveux blanchissaient, et de nouvelles rides sillonnaient son front soucieux.

Augustin—nous pouvons maintenant lui donner le nom qui lui appartient— Augustin était tombé affaissé sur son siège; il avait couvert son visage de ses mains, et de grosses larmes ruisselaient à travers ses doigts. Mme Vertel fut touché de la douleur de cet homme fort et énergique et elle reprit d'un ton plus doux :

—Ses dernières paroles ont été pour vous bénir et pour s'accuser de vous avoir, par une sévérité peut-être outrée, poussé à un parti extrême. Il me semble l'entendre encore; c'était peu d'instants avant les affres de la dernière heure. « Je le sens, me dit-il un jour, Augustin reviendra; dis-lui bien que je ne conserve aucun ressentiment de sa conduite passée, que ma dernière pensée sera pour lui et que je meurs en appelant les bénédic-

ons du Seigneur sur sa tête. » Et votre nom, avec celui de son Dieu, passa sur ses lèvres avant que la mort les eût scellées pour toujours.

Mme Vertel s'arrêta et demeura silencieuse quelque temps, respectant la douleur du jeune homme. Lorsqu'elle le vit plus calme :

—Voulez-vous, demanda-t-elle en lui présentant un liasso de papiers, jeter un coup d'œil sur tout ceci ? ce sont vos titres de ventes et de propriétés; lorsque vous en aurai pris sommairement connaissance, j'aurai, je pense, quelques éclaircissements à vous donner. Bien que j'ai eu peu de temps pour mettre ces choses en ordre, je crains néanmoins que rien ne manque.

Augustin saisit machinalement les papiers que Mme Vertel lui tendait; celle-ci continua.

—Ne prévoyant pas votre retour, je n'ai pu faire aucune disposition; veuillez avoir la bonté de me laisser quelque jours, afin que je fasse mes préparatifs de départ: dans une semaine j'espère avoir tout terminé.

— Vos préparatifs de départ, Madame ! pourquoi partir ?

— Pourquoi, Monsieur ? parce que cette demeure et tout ce qu'elle renferme vous appartenant, je n'ai plus le droit d'y rester.

— Oh ! Madame, s'écria Augustin, avez-vous pu penser un seul instant que j'étais dans l'intention de vous priver d'une fortune qui est à vous bien plus justement qu'à moi ?

— Et vous, Monsieur, reprit Mme Vertel avec quelque hauteur, avez-vous pu croire que je consentirais à conserver des biens sur lesquels je n'ai plus aucun droit, puisque vous êtes l'héritier légitime et unique de M. Vertel ?

— Moi ! venir vous dépouiller ! vous voir quitter ces lieux qui vous sont chers ! vous, Madame, qui pendant plusieurs années avez prodigué vos soins, vos veilles à mon père, qui avez reçu son dernier soupir ! Ah ! poursui-